

La psychanalyse mortelle?

7^{ème} séance du mercredi 6 avril 2005 à 20h45

L'unique séance des NOMS-DU-PERE

« [...] la première et la seule leçon du séminaire des *Noms-du-Père*. Interrompu dans des circonstances dramatiques - sa déchéance du rang de « didacticien » (à l'époque, psychanalyste habilité à former des psychanalystes)-, le Séminaire devait prendre un nouveau départ en janvier 1964 rue d'Ulm, dans les locaux de l'Ecole normale supérieure, et sous le titre des *Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*.

Lacan se refusa toujours à reprendre le thème du Séminaire brisé net, et même à voir publier de son vivant le texte de l'unique leçon prononcée. Ayant conclu de ses déboires que l'agrément du « discours psychanalytique » ne lui avait pas été donné pour soulever, comme il en avait l'intention, le voile dont Freud avait recouvert le ressort véritable de la psychanalyse, et qu'il avait été frappé pour s'être montré sacrilège, il signifia à bon entendeur salut, notamment par le titre ironique qu'il donna à un Séminaire ultérieur, *Les non-dupes errent*, qu'il garderait désormais une main jalouse refermée sur des vérités par trop intempestives.

Plus discrète, la mise en question des limites du complexe oedipien et du mythe paternel n'en continua pas moins de courir à travers séminaires et écrits, jusqu'au ravalement du Nom-du-Père au rang de symptôme et d'ustensile (Cf. le Séminaire *Le Sinthome*, à paraître en 2005). »

Jacques-Alain Miller, in *Jacques Lacan, Des Noms-du-Père*, Champ Freudien, Seuil, Paris, 2005, pp.7-8.

Enfin publiée, cette unique séance du 20 novembre 1963 !
Elle sera, pour nous, l'occasion d'un commentaire, sans pour autant, et bien au contraire, y égarer notre horizon : *La psychanalyse mortelle ?*